



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il est un livre que nous aimerions tout spécialement voir entre les mains des instituteurs ; un livre dont le trop bref compte rendu (faute de place) paru dans « L'Éducateur » n° 15, ne m'a point permis de dire assez les mérites : c'est « La chèvre, ce caprice vivant », de Marie Mauron. Une institutrice, Marie Mauron, qui, comme vous et moi, étudia dans de modestes livres, le savoir primaire qui conduit aux diplômes primaires, mais qui, en étendant ses bras, du geste naturel de l'enfant qui s'éveille, écarta l'emprise étriquée de la nomenclature livresque pour gagner le large d'un coup d'aile. Et quel large ! Vaste, comme le flot de vie qui depuis l'aube des temps déferle sur le monde, et subtil, et dense à la fois comme la vraie sagesse puisée ras de terre dans les frémissements d'herbes, les clapotements d'eau, les vagissements de naissance et qui, en elle, ingénument, tisse ce gai-savoir qui est surtout intelligence de vivre.

Nous aimerions que vous lisiez « La chèvre » de Marie Mauron pour que nous essayions de tirer ensemble bénéfice de ses enseignements (encore qu'elle soit si peu soucieuse d'en donner) et que dans sa vérité à elle (oh ! si belle !) nous fassions une place à notre vérité à nous (oh ! une bien petite place) et que, surtout, nous puissions installer, tout à son aise, la vérité de l'enfant. Non point, bien sûr, que nous voulions apprendre à écrire à la manière de Marie Mauron. Exceptionnel est son chant et exceptionnelle sa façon de nous l'offrir. Aussi bien, affirmons-le bien haut, nous sommes exempts de prétentions littéraires et de succès. Ce qui nous tente et ce qui nous séduit, c'est, derrière le sillage d'un écrivain racé, d'écartier les limites qui nous oppressent et nous retiennent dans notre bercail primaire, pour atteindre vaste et émouvant, le bel instant de vie.

Et pour entrer tout de suite dans le cœur du débat, parlons donc de la Chèvre. Nous la connaissons tous ; d'abord chevrette, puis mère inquiète près de son cabri, nous l'avons vue, innombrable dans les troupeaux, diverse et pourtant toujours semblable à elle-même sous ses pelages variés, ses cornes absentes ou avantageuses, sa mamelle lourde ou gracile et poétiquement, anatomiquement, nous savons bien, que diable, ce que c'est qu'une chèvre et pour quelles raisons économiques nous la consacrons chèvre. Nous pourrions bien, en compulsant des documents et des

livres, faire une honnête fiche du Fichier scolaire, et certainement, avec un peu d'envolée, atteindre, sans effort, au lyrisme d'une honnête composition française de Brevet élémentaire. Nous pourrions même, puisqu'il est des poètes parmi nous, ouvrir le froid écrin mythologique et donner liberté à la nymphe Amalthée qui trouverait moyen de chicaner quelques pieds de vers à Zeus ou à Apollon en la rondeur d'un alexandrin ou dans quelques démocratiques vers libres. Si bonnes sont nos intentions que nous mettrions la bonne moyenne, dans un certificat d'études, à une composition comme celle-ci :

Ma chèvre est blanche avec de longs poils. Ses cornes sont zébrées et recourbées comme celles d'un chamois. Sa tête fine est ornée de deux oreilles et d'une barbichette qui lui pend sous le menton. Ses yeux sont jaunes et très doux. Ses pattes fines se terminent par quatre sabots lustrés.

Elle est agile et gambade parfois. Quand elle voit un arbre jeune dans un pré, elle se dresse sur ses pattes de derrière et broute les petits rameaux.

Elle est gourmande. Si on ne la surveillait pas, elle mangerait les arbres fruitiers et la vigne.

Elle est capricieuse et quand mon chien veut la mordre, elle lui lance des coups de corne.

J'aime bien ma chèvre.

JACQUES R., 13 ans.

— Oui, dirait la commission de C.E., c'est correct, ça vaut la bonne moyenne : 10-12 sur 20.

— Ah ! obtuses ! nous crierait de loin Marie Mauron, si sa bonté n'écartait le reproche à l'infirmes ou à l'innocent. Obtuses ! qui ne voient pas que la chèvre qu'elles mènent par la longe n'est plus qu'un fossile de chèvre, amenuisé, comprimé sous la chappe de plomb d'une misérable scolastique ! « La chèvre noire qui bondissait sous terre, intacte, au plus profond de trois villes mortes superposées » est plus réelle que la vôtre ! « Du fond du temps, du fond des alluvions, elle bondit encore, vivante au soleil des vivants sous les arbres vifs de Minerve. Elle est la Chèvre d'Or, elle est le Capricorne au ciel. Tous les contes sont vrais qu'on fait sur elle, vrai tout le mal qu'on en dit, puisqu'elle est l'art et le caprice... »

Nous serions bien découragés, si nous n'avions près de nous le messager, sans appréhension qui de ses petites mains ouvertes caresse le doux pelage de sa bique.

(1) Scènes de la vie des bêtes. Ed. Albin Michel.

Quelle est jolie ma Biquette, toute blanche, toute belle !

Je la gratte entre les cornes et elle allonge sa tête vers moi.

— Oui, c'est ça, gratte-moi sur le front, merci !

Je la tapote, je la prends par les cornes et elle fait semblant de me « ruder »...

Hop ! elle s'échappe !

— Biquette ! Biquette ! où vas-tu ?

Mais la coquine ne répond pas... Elle s'en va courant vers le pré, vers le soleil, là-bas dans la haie où il y a de si bons buissons d'aubépine.

— Adieu, Biquette ! LOUIS M., 10 ans.

« La Chèvre, ce caprice vivant ! » C'est l'enfant, voyez-vous, qui la voit telle qu'elle est. Et même quand il est maladroit pour saisir au vol le caprice, il n'essaye pas de lui barrer la route et de l'emprisonner dans la souricière des lieux communs.

Aujourd'hui, ma chèvre voulait entrer dans la maison. Mais maman l'a laissée dehors. Elle en a profité pour faire des mauvais tours. Elle a mangé les géraniums. Elle a fait un peu du sport sous la remise, sur les planches et sur la brouette. Quand on est allé la rentrer, elle faisait des sauts, fière de ses sottises. Je l'aime bien tout de même. EDMOND J., 9 ans.

Oh ! obtuse l'institutrice qui n'a pas senti le caprice rôder autour de l'enfant qui, maladroitement, s'en était pourtant emparé ! Il était si facile de faire danser la chèvre comme le ferait une Esméralda un peu sorcière ! Il était si naturel de jouer la scène, spontanément, hardiment comme savent le faire nos petits.

— Tu veux entrer dans la maison, Biquette ?

— Eh ! bien, non, tiens, voilà la porte fermée, clic, clac.

Et Biquette est restée dehors.

— Ah ! c'est comme ça, a dit la Chèvre, eh ! bien, je vais manger le beau géranium dans son pot. C'est bien bon, ça fait du jus..., etc., etc...

Ce n'est certainement pas là la forme la meilleure pour personnifier le caprice, mais c'est en tout cas une bonne occasion de montrer combien il est indispensable d'entrer dans la vérité de l'enfant pour donner vie par l'écriture à des pensées, à des émotions réelles à qui manque simplement la commodité du verbe.

NOTRE CHEVRE RIRETTE

Nous aimons beaucoup notre chèvre Rirette ; l'été, elle gambade dans le parc, elle broute l'herbe fraîche. Lorsque nous sommes en classe, elle monte au premier étage ou alors elle va tenir compagnie à Josette, la couturière. Pour la faire descendre, c'est difficile, car elle est têtue ; mais tout de même, c'est une bonne chèvre. Ah ! comme nous l'aimons, Rirette ! HENRIETTE D.

Croyez-vous qu'il n'y aurait pas intérêt à préciser dans « l'esprit chèvre », si l'on peut dire, la visite de Rirette à Josette la couturière ? Qui ne voit le merveilleux inédit d'une aussi originale réalité et tout ce que pourrait en tirer l'imagination des enfants intuitivement guidée par une éducatrice qui aurait renoncé à tout jamais à ses canons de certificat d'études, pour devenir la bergère des enfants comme Marie Mauron est la pastourelle des chèvres ?

Plus de corde ! Plus de pieux !...

Résolument, il faut aller vers la vie.

(A suivre)

E. FREINET.

FICHER MATHÉMATIQUES POUR LES C. C.

Une équipe de la commission des C.C. réalise actuellement un fichier auto-correctif d'algèbre et de géométrie.

Il serait bon que ce fichier fut expérimenté dans un assez grand nombre de classes, et ce, dès octobre, avant de faire l'objet d'une édition définitive. Je demande donc à des camarades enseignant les Mathématiques en classe de cinquième de bien vouloir se mettre en relation avec moi. Je leur enverrai les fiches au fur et à mesure de leur réalisation et leur demanderai en échange de me signaler les réactions de leurs élèves ainsi que les défauts qu'ils auront pu relever.

Les camarades ayant participé à la rédaction d'une série recevront par priorité toutes les fiches. Il est encore possible de s'inscrire pour travailler.

Une participation (100 à 200 fr.) sera demandée aux camarades afin de rembourser une partie des frais à ceux qui ont établi les fiches (correspondance, stencils...).

Pour tous renseignements, s'adresser à

J. LEGRAND, av. de la Gare, Janzé (l.-et-V.).

La Poterie

Notre camarade Aubert, Instituteur à Clionsclat, Drôme, avait entrepris un travail sur la poterie pour lequel il a déjà une partie des textes et photos. Par suite de ses diverses charges, il ne peut pas terminer la msie au point de cette B.T.

Qui veut s'en charger ? Aubert lui communiquerait ses travaux.

Collections B.E.N.P. (37 n^{os}) :

Le numéro 20 fr.

La collection complète : remise 5 %